

# CORIOLAN

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS

MISE EN SCÈNE FRANÇOIS ORSONI



# CORIOLAN

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE  
TRADUCTION JEAN-MICHEL DEPRATS  
**MISE EN SCENE FRANÇOIS ORSONI**

---

**AVEC** JEAN-LOUIS COULLOC'H, ALBAN GUYON, THOMAS LANDBO, ESTELLE MEYER,  
PASCAL TAGNATI  
**BRUITAGE** ELEONORE MALLO  
**LUMIERES** FRANÇOIS ORSONI ET ANTOINE SEIGNEUR GUERRINI  
**SCENOGRAPHIE ET COSTUMES** NATALIA BRILLI  
**REGIE GENERALE** ANTOINE SEIGNEUR GUERRINI ET FRANÇOIS BURELLI  
**REGIE SON** VALENTIN CHANCELLE  
**ADMINISTRATION/PRODUCTION** ALMA VINCEY  
**PRODUCTION/DIFFUSION** KARINE BELLANGER / BORA BORA PRODUCTIONS

**PRODUCTION** THEATRE DE NENEKA  
**COPRODUCTION** SPAZIU CULTURALE NATALE ROCHICCIOLI, CARGHJESE.  
THEATRE D'AIACCIU. THEATRE DE LA BASTILLE, PARIS. THEATRE D'ARLES, SCENE  
CONVENTIONNEE. LE LIBERTE, SCENE NATIONALE DE TOULON. LE THEATRE DE  
PROPRIANO.  
**AVEC LE SOUTIEN** DE LA SPEDIDAM

COMPAGNIE SOUTENUE PAR LA **COLLECTIVITE DE CORSE ET LA VILLE D'AJACCIO.**

FRANÇOIS ORSONI A ETE SELECTIONNE PAR LA VILLA MEDICIS, ACADEMIE DE  
FRANCE A ROME POUR UNE RESIDENCE DE RECHERCHES AUTOUR DU PROJET  
CORIOLAN

---

CREATION LE 6 NOVEMBRE 2020 AU LIBERTE, SCENE NATIONALE DE TOULON

DIFFUSION :

**2020**

6 ET 7 NOVEMBRE – LE LIBERTE, SCENE NATIONALE DE TOULON

17 ET 18 NOVEMBRE - THEATRE D'ARLES, SCENE CONVENTIONNEE

22 NOVEMBRE - THEATRE JEAN VILAR DE SURESNES

25, 26 ET 27 NOVEMBRE - ESPACE DIAMANT / AJACCIO

1<sup>ER</sup> DECEMBRE - SPAZIU CULTURALE NATALE LUCIANI / CORTE

3 DECEMBRE - THEATRE MUNICIPAL DE BASTIA

9, 10, 11 ET 12 DECEMBRE - COMEDIE DE REIMS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

**2021**

DU 8 JANVIER AU 4 FEVRIER - THEATRE DE LA BASTILLE, PARIS

DURÉE ESTIMÉE : 2H

# EXTRAIT

---

MÉNÉNIUS

Le sénat, Coriolan, est heureux  
De te faire consul.

CORIOLAN

Je lui dois à jamais  
Ma vie et mes services

MÉNÉNIUS

Il vous reste maintenant  
À parler au peuple.

CORIOLAN

Je vous en supplie,  
Dispensez-moi de cette coutume, car je ne saurais  
Revêtir la robe, me montrer à nu, et les prier  
De me donner leurs suffrages au nom de mes blessures :  
Permettez que j'échappe à cette pratique.

SICINIUS

Monsieur, le peuple doit donner sa voix,  
Il ne retranchera pas un iota du cérémonial.

MÉNÉNIUS

Ne les provoquez pas.  
Je vous en prie, conformez-vous à cette coutume et  
Recevez, comme vos prédécesseurs,  
Cet honneur dans les formes.

CORIOLAN

C'est une comédie  
Que je rougirais de jouer, et qu'on pourrait très bien  
Enlever au peuple

BRUTUS (à Sicinius)

Vous notez cela ?

CORIOLAN

Faire le fanfaron devant eux : « J'ai fait ceci, j'ai fait cela »,  
Exhiber des blessures cicatrisées, que je devrais cacher,  
Comme si je les avais reçues pour acheter  
Leur voix !

# CORIOLAN

---

## La pièce

Rome, an 488 avant notre ère. Ravagée par la famine, la ville voit s'affronter sur le forum le peuple en colère et les sénateurs et généraux patriciens. Le peuple affamé réclame qu'on lui donne du blé. À cette situation de crise s'en ajoute une autre quand les Volsques menacent d'envahir Rome.

Dans la lutte contre ces voisins belliqueux s'illustre un certain Caius Martius qui affronte en combat singulier Tullus Aufidius, le chef des Volsques, et leur inflige une défaite à Corioles. Cette victoire lui vaut d'être baptisé Coriolan. Accueilli en triomphe à Rome, les patriciens le proposent comme candidat au Consulat. Pour cela Coriolan doit se prêter au jeu démocratique en s'adressant au peuple pour justifier sa candidature et, in fine, en obtenir les votes. Ce combattant qui méprise viscéralement la plèbe rechigne à l'exercice où il voit une humiliation. Sa mère, Volumnia, réussit à le convaincre de se présenter devant le peuple.

Mais, Coriolan s'y prend tellement mal, qu'après avoir obtenu les voix des plébéiens, il se les met à dos. Excédés, ceux-ci lui retirent leurs votes et demandent son bannissement. Fou de colère, Coriolan s'allie du coup à son ancien ennemi, Aufidius. Il combat désormais aux côtés des Volsques contre Rome. Victorieux une fois encore, à la demande de Volumnia qui lui a été envoyée par les patriciens romains effrayés par la tournure des événements, il renonce à sa vengeance et s'arrête aux portes du Capitole. Face à ce retournement, Aufidius ordonne l'assassinat de Coriolan ■

# NOTE D'INTENTION

---

*Coriolan* est le troisième volet d'une trilogie du théâtre politique commencée en 2015 avec *la Mort de Danton*, drame historique qui relate la trajectoire conflictuelle entre deux hommes, Danton et Robespierre, se querellant autour d'une question centrale : comment sortir de la violence politique ?

Le deuxième volet est *Monsieur le Député*, pièce de Leonardo Sciascia, écrite en Sicile dans les années 1980, et qui interroge les mécanismes de la corruption dans le système politique sicilien.

Comme observateur de la vie publique corse depuis de nombreuses années, la violence et la corruption sont mes sujets d'étude. La fin du nationalisme clandestin - comment sortir de la violence politique —, la spéculation immobilière et l'endogénéisation de la voyoucratie sur nos terres, la corruption et son corollaire morbide sont les enjeux majeurs de notre vie publique.

Cette trilogie est une tentative de construire des récits sans concession, analytiques, ludiques, universels et territorialisés de ces systèmes politiques et mafieux, de cette violence malade, perpétuellement source de drames ineffaçables.

*Coriolan* vient clore cette trilogie, il en est l'aboutissement. Dernier drame écrit par Shakespeare, il est son texte le plus politique, celui qui embrasse toutes les problématiques du pouvoir. C'est un texte massif, énorme, débordant et qui ouvre de multiples débats sur la place de la démocratie dans nos sociétés.

Plusieurs sujets sont ici en jeu. Quelle est la place de la représentativité dans la démocratie, sujet qui a fait toute l'actualité de notre démocratie durant l'hiver dernier ? Comment le peuple est-il décisionnaire ? A quel degré est-il utile dans l'organisation de la société ? Comment organiser la répartition du pouvoir entre les minorités qui le détiennent et la grande majorité des gens ? Cette pièce tente d'y répondre, pose un cas,

celui de Coriolan, chef de guerre héroïque, propulsé au pouvoir par l'ambition de sa mère, dans le contexte politique d'une Rome clanique, où les grandes familles ont le pouvoir et se le distribuent. Contexte que nous, insulaires, nous connaissons bien : c'est celui de la collusion entre les clans (les familles) et l'intérêt général.

Le choix de ces textes raconte ma vision de la Corse. Celle d'un observateur, souvent critique, distant aussi, désabusé souvent, toujours surpris par la folie meurtrière humaine et voulant croire qu'une parole ouverte et offerte aux spectateurs est indispensable à notre processus démocratique et qu'elle peut encore nous faire du bien. Il faut qu'existe une parole publique dans notre vie, comme il faut de la graisse et de l'huile dans un moteur, il faut assouplir la violence qui nous entoure, et mon engagement dans le théâtre n'a jamais eu d'autres buts que celui-là.

Cette année le théâtre de NÉNÉKa a 20 ans. Nous avons toujours voulu œuvrer à la diffusion d'une parole libre, en montant des grands textes de la littérature et c'est peut-être cette expérience qui me donne aujourd'hui la force de m'attaquer à ce monument de la littérature, à cette grande tragédie romaine.

Shakespeare était un rural et son théâtre exprime cette ruralité : la nature y est très présente, la religion, les fantômes et les croyances occultes aussi. Je me sens proche de ces thèmes. Mon expérience théâtrale dans le rural, depuis 20 ans, m'a nourri de ces mystères. Tous ces imprévus lors des tournées dans les villages, ces moments de grâce où la magie opère, ces échecs brutaux face à l'immobilisme, m'ont convaincu de la nécessité d'une parole forte, de la nécessité de diffuser de grandes œuvres du répertoire. Quel qu'en soit le résultat. C'est mon chemin.

Notre projet va être accueilli dans des théâtres nationaux, ceux que nous connaissons déjà : le théâtre liberté de Toulon, le théâtre d'Arles, le théâtre de la Bastille à Paris, le CDN de Caen, mais aussi de nouveaux lieux comme le CDN de Rouen, le théâtre Sorano de Toulouse, la Comédie de Reims ou le CDN de Tours. Nous allons également tourner en Corse bien sûr : au théâtre de Bastia, d'Ajaccio, à Cargèse, à Corte et dans les villages. Tous ces espaces correspondent à des exigences scénographiques bien différentes, et tout l'enjeu de la scénographie sera de trouver un dispositif mobile,

symboliquement fort et adaptable à ces différents lieux.

La scénographie devra être souple et forte, capable de modifications à tout moment. Elle sera construite autour de choix de matériaux (le revêtement au sol et ses effets sur la lumière), d'objets et accessoires qui aideront à la fabrication des scènes. Je ne veux pas de changement de décor, mais un lieu unique, où par la lumière et les accessoires nous pourrions passer d'un tableau à un autre.

J'ai décidé de travailler la scénographie avec François Curlet, avec qui j'avais collaboré lors de notre invitation au Festival d'Avignon au cloître des Célestins, et sur de nombreux autres projets.

Un contemporain de Shakespeare, Caravage, a beaucoup peint sur la lumière, à Rome et ailleurs en Italie, dans une lutte entre la lumière et l'obscurité, avec souvent pour récit la violence de la mort (souvent des têtes décapitées). J'ai eu la grande chance d'être invité à Rome, en mai 2019, pour un mois de résidence autour de mon projet *Coriolan* dans la ville éternelle, à la Villa Médicis, et Caravage fut le moteur de toutes mes recherches esthétiques. Les tableaux de Caravage sont des combats entre la lumière et l'obscurité. La lumière tranche ici les ténèbres. Caravage révèle les origines du monde, un chemin, et puis il y a la passion exprimée par les visages. Cela ressemble beaucoup à l'atmosphère de certains films de Pasolini, qui était lui aussi passionné par les visages. Je vais travailler ma pièce en m'inspirant de ces modèles : une tentative de montrer le réel, dans un monde où le sacré n'est jamais très loin.

J'ai choisi de rester dans cette époque romaine, mais avec une certaine distance, avec des accessoires de l'époque tout en s'en détachant. Comme des enfants qui joueraient à être des empereurs romains, sans avoir tout l'attirail.

Nous sommes aussi dans une pièce écrite par un anglais, une pièce qui parle des révoltes paysannes, d'une Angleterre touchée par la famine, et qui se situe dans la Rome du X<sup>e</sup> siècle avant J.C. Cet aller-retour entre deux époques et deux civilisations me donne envie de rester entre plusieurs choses, et de ne jamais affirmer complètement une esthétique, tout est une question d'équilibrage et cet équilibrage se fera sur le plateau, durant les deux mois de répétitions.

Les costumes vont aussi prendre une place majeure dans l'esthétique du spectacle, ils sont essentiels dans mon travail.

Je collaborerai pour les costumes avec Pascal Saint André, ancien accessoiriste de Monsieur Ungaro, grand connaisseur des objets, des matières et des couleurs. Nous continuerons ce que nous avons initié avec les deux autres projets de la trilogie. Tenter de toucher juste avec des costumes discrets, mais directifs et qui évoquent juste ce qu'il faut. Et toujours conserver cette beauté et cette sensualité héritée de la grande couture. Nous avons travaillé dans ce sens pour la *Mort de Danton*, projet où l'esthétique de la révolution est fortement marquée dans l'imaginaire collectif et du coup un peu « casse gueule ». Pascal Saint André avait su trouver une grande harmonie entre des éléments historiques et d'autres plus neutres, pour éviter de surcharger l'esthétique.

La lumière devra exprimer ce double mouvement qui traverse la pièce : tout d'abord un plein feu, où il faudra littéralement éclairer le théâtre, le théâtre comme l'agora politique, le théâtre comme seul décor. Puis il y aura tout ce qui touche à l'intime, à la profondeur des êtres, au mystère, et à l'affirmation de la dimension dramatique de ce récit. J'aime travailler avec la modernité des sources LED, mais aussi des découpes HMI empruntées au cinéma et à la danse. Je veux des images nettes, et dessiner des lignes très directives, des rais de lumière qui traverseraient la nuit, comme dans *Judith et Holoferne* de Caravage.

*Coriolan* est sans doute le projet le plus ambitieux de la compagnie depuis Baal que nous avons créé au Festival d'Avignon. C'est la conclusion de 5 ans de travail, et je veux affirmer dans ce projet un certain théâtre, celui que je défends et que je produis en Corse et ailleurs depuis longtemps.

Je crois à cette idée forte que l'illusion, au théâtre, est quelque chose qui doit être suggérée, et qui ne doit pas être construite entièrement, comme quelque chose en cours, quelque chose en suspens. C'est toujours plus fort quand on évoque, et que l'imaginaire du spectateur fait la suite. C'est la grande force du théâtre, ce qui nous distingue des autres disciplines où l'on raconte. Le metteur en scène doit être un guide pour le regard. Il faut travailler longtemps, ajouter et enlever dans un double mouvement, pour arriver à trouver l'alchimie juste, celle qui

devrait, ne serait-ce que pour quelques instants, toucher à quelque chose de magique. Il faut donc accepter l'idée de multiples tentatives, qui n'apparaîtront peut-être pas au final, mais qui sont nécessaires dans le processus de création. Tout cela demande du temps de plateau et des moyens humains et donc financiers importants. C'est ce que Bertolt Brecht disait déjà il y a 50 ans, et c'est encore plus vrai aujourd'hui.

Shakespeare est un auteur qui offre cela. Son théâtre est total, sans limites. C'est un texte énorme, qui nécessite un travail en profondeur avec les acteurs, à la fois pour comprendre tous les enjeux, mais aussi bien sûr, pour les incarner, les assumer et les faire parvenir jusqu'à nous. Il nous faudra du temps, et de grandes semaines de répétitions.

Nous aurons deux résidences de création en Corse, l'une à Carghjese, l'autre à Aiacciu. Nous commencerons les répétitions en mai, pour une première en novembre 2020. J'aime travailler sur de très longues périodes. Entrecouper les répétitions de moments d'arrêts pour que nous puissions tous revenir neufs vers le travail avec des idées plus claires.

J'ai choisi de travailler avec les acteurs qui m'entourent depuis longtemps et qui ont pour certains d'entre eux, une carrière aboutie et de nombreuses sollicitations. Ce n'est pas facile de bloquer toute une équipe, pour presque une saison entière alors même que le cinéma leur propose des projets, où les budgets sont bien supérieurs aux nôtres. C'est un engagement fort de leur part que de faire ces choix.

Ce projet est aussi ambitieux car nous aurons une tournée importante en Corse et sur le continent, avec notamment une exposition forte pendant un mois d'exploitation à Paris. Nous avons fait un grand travail de prospection et de production auprès de théâtres nationaux pour qu'ils s'engagent à nos côtés dans cette aventure. En Corse, le déficit en structures de productions est énorme. Nous n'avons ni Centre Dramatique National, ni aucune scène Nationale susceptibles de nous aider. Notre seul interlocuteur est la CDC. Il est essentiel pour nos compagnies d'avoir une assise forte sur notre territoire, avec un partenaire de confiance engagé à nos côtés ■

# INTERVIEW

## FRANÇOIS ORSONI

---

*« Souvent aujourd'hui l'on compare l'ascension du peuple, son progrès, à l'invasion des barbares. Le mot me plaît, je l'accepte... Barbares ! Oui c'est-à-dire pleins d'une sève nouvelle, vivante et rajeunissante. Barbares, c'est-à-dire voyageurs en marche vers la Rome de l'avenir, allant lentement, sans doute, chaque génération avançant un peu, faisant halte dans la mort, mais d'autres n'en continuent pas moins. » — Michelet*

**Pourquoi avoir choisi *Coriolan* comme troisième et ultime volet de cette trilogie du théâtre politique initiée par *La Mort de Danton* de Büchner puis de *Monsieur le Député*, de Sciascia ?**

Lorsque j'ai mis en scène *La Mort de Danton*, *Coriolan* est devenu le texte de référence de toutes mes interrogations sur les mécanismes de la politique et leur représentation au théâtre. Après *La Mort de Danton*, où il était question de la genèse de notre république, j'ai monté *Monsieur le député*, de Leonardo Sciascia, romancier italien qui connut « pour de vrai » la vie politique, puisque qu'il fut lui-même député, et écrivit une pièce qui relatait la tentation de la corruption dans les sphères du pouvoir.

Dernière tragédie écrite par Shakespeare, *Coriolan* est sa pièce politique par excellence, celle qui touche à la fondation et au maintien du pouvoir, illustrant les nombreux conflits qui traversent la société anglaise du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc ici de l'aboutissement de cette trilogie sur le théâtre politique.

**Justement, quel est le point de tension entre théâtre et politique dans votre travail ?**

Deux questions centrales traversent chacune de mes mises en scène : Comment représenter l'acte politique dans le théâtre, et comment donner au théâtre la dimension d'un acte politique ?

Ici le point de tension se situe dans la volonté de puissance des acteurs, qui aurait selon moi la même racine que celle des hommes politiques. Ils veulent jouir de la masse, du peuple. Et c'est justement du peuple dont il est question dans *Coriolan*, car il est au centre de la pièce, à la fois l'allié et l'opposant de toutes les luttes de pouvoir.

**Et comment avez-vous choisi ceux qui seront les interprètes de ce combat politique ?**

Je partirai du groupe d'acteurs avec lequel je travaille depuis de nombreuses années. Ceux qui m'accompagnent depuis le début, qui se connaissent, qui forment un groupe social, qui s'aiment et s'apprécient. Qui aiment s'amuser aussi, quel que soit le degré de sérieux du texte. Comme dans *Baal* ou *Danton*, il s'agira de raconter une épopée qui va de la gloire à la mort, un chemin qui s'enfonce dans les ténèbres. Il faudra une bonne dose de joie et d'énergie pour porter ce récit. Je veux faire du plateau une meute de loups, une communauté formidablement belle et agressive, dévorante, cannibale et irrévérencieuse, sinon à quoi bon faire du théâtre ?

**Pourquoi avoir choisi de jouer à cinq une épopée avec autant de personnages ?**

Shakespeare oppose ici la famille et la République. Sa mère et Rome, c'est-à-dire deux couches de pouvoir : celle du clan, de la meute, et celle du peuple, de la patrie et de la république. C'est cette opposition entre deux niveaux de pouvoir qui est ici en jeu.

La distribution revêt donc une place capitale, car c'est par elle qu'il faudra construire des « équipes », des sous-groupes, des affinités et des oppositions, car la pièce est une succession de relations binaires : Coriolan et le peuple (les Tribuns), Coriolan et Ménénus (les Sénateurs), Coriolan et Aufidius (les Volsques), Coriolan et Volumnia (sa mère). C'est cet entrelacement de relations duelles — deux êtres ou deux groupes — qui fabrique une succession de scènes amenées à rebondir les unes sur les autres et à tisser la fable.

**Le rythme élisabéthain est sans répit.  
Comment reproduire cela sur une scène de théâtre ?**

Chaque scène devra conduire à une autre scène, comme un marchepied, sans lâcher le public un seul instant. Ce qui non seulement demande un mouvement constant, vers l'avant, mais doit aussi provoquer des contrastes, des changements inattendus de rythme, de ton, de niveau d'intensité....

Avec de grosses accélérations verbales, et des moments de flottements, comme des vagues. De ce rythme très soutenu, je voudrais construire un spectacle dont la frontalité sera revendiquée. Un geste brutal. Par son manque de subtilité politique, par son refus de progrès et pour la préservation de sa classe, dominante, Coriolan s'oppose frontalement à la démocratisation de Rome.

Et c'est cette frontalité, ce front marqué des stigmates de la guerre, ouvert et offert aux autres qui est magnifique. Il s'agira pour nous de s'offrir avec la même générosité, pour rendre audible une langue à la fois complexe et fertile. Et ce n'est pas de manière ordonnée et académique que nous y arriverons.

Monter Shakespeare est un travail de groupe, qui demande de se mettre en quête d'une vérité, et ce collectivement. Bertolt Brecht disait : « *La vérité est concrète* », c'est-à-dire qu'elle est singulière, partielle, lacunaire, aussi passagère qu'une étoile filante. Le groupe, par sa diversité et ses différences de points de vue, crée les conditions indispensables à cette quête d'une œuvre pure ■

# FRANÇOIS ORSONI

---

C'est au retour d'un séjour professionnel en Californie que François Orsoni, spécialiste de macroéconomie monétaire, décide de s'inscrire dans une école de théâtre. Il a alors vingt-sept ans et débute comme acteur, avant de s'intéresser à la mise en scène pour présenter successivement *L'Imbécile* et *Le Bonnet du fou* de Luigi Pirandello. Sa rencontre avec les comédiens Alban Guyon, Clotilde Hesme et Thomas Landbo, l'encourage à fonder, en 1999, sa propre compagnie : le Théâtre NÉNÉKa. Plaçant la parole au centre de sa démarche artistique, François Orsoni et ses acteurs questionnent successivement Pirandello, Pasolini, Boulgakov, Py, Loher, Maupassant, Brecht (*Jean La Chance* et *Baal*), Horváth (*Jeunesse sans Dieu*) et plus récemment Büchner (*La mort de Danton*) ou Sciascia (*Monsieur le Député*), ne négligeant pas un théâtre pour tous les publics en adaptant deux livres de Chen Jiang Hong, *Le prince Tigre* et *Le Cheval magique de Han Gan* (*Contes chinois*).

Les auteurs qu'il choisit dénoncent chacun à leur manière l'ordre établi et les faux-semblants, ils dérangent et bouleversent en allant aux plus profonds des questionnements et des contradictions de la condition humaine. Le choix de ces textes est aussi très souvent lié aux lieux, intérieurs ou extérieurs, dans lesquels ils seront présentés et bien sûr aux acteurs qui les donneront à entendre. François Orsoni aime travailler avec de longues périodes d'improvisation permettant aux acteurs de créer dans une grande liberté. Soucieux de les faire évoluer dans des scénographies d'une extrême simplicité, il attend d'eux qu'ils deviennent des corps qui disent, au service d'un texte qui parle. Invité au festival d'Avignon en 2010, ses spectacles sont créés et joués en Corse, puis souvent repris au théâtre de la Bastille à Paris, à la MC93 de Bobigny, ainsi que dans de nombreux Centres Dramatiques Nationaux. Il fut également invité dans des festivals internationaux en Argentine, en Chine, en Italie, en Suisse et en Allemagne ■

# LES INTERPRÈTES

## JEAN-LOUIS COULLOC'H

---

Jean-Louis Coulloc'h ne se destinait pas naturellement au métier de comédien. Il est passé par une multitude de petits boulots (cuisinier, brancardier, coursier...) avant de faire ses débuts au théâtre.

Il a travaillé aux côtés de François Orsoni sur les pièces *La Mort de Danton* de Büchner et *Monsieur le député* de Leonardo Sciascia.

Il a joué également sous la direction de Jean-Claude Fall (*Platonov* d'Anton Tchekhov) ; Sylvie Jobert (*le Charme et l'épouvante* de Marcel Moreau) ; Thierry Bédard (*Pathologie verbale*) ; Claude Régy (*Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger, *Mélancholia* de Jon Fosse) ; François Tanguy (*Choral, La Bataille du Tagliamento, Orphéon*) ; Pierre Meunier (*Le Tas, Les Égarés*) ; Madeleine Louarn (*La Légende de Saint-Triphine*) ; Nadia Vonderheyden (*Médée* de Sénèque) ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Feux* d'après August Stramm) ; Laurent Fréchuret (*Médée* de Sénèque) ; Sophie Langevin (*Hiver* de Jon Fosse) ; Benoît Giros, May Bouhada, (*1939 au jour le jour*). À la radio : *La marée fait flotter les villes* de Kay Mortley et Alain Mahé, France Culture. Au cinéma, courts-métrages : *Synopsis* de Florent Trochel ; *Le début de l'hiver* d'Éric Guiradeau ; *Bake a cake* d'Aliocha Allard. Longs métrages : *Lady Chatterley*, de Pascale Ferran ; *Circuit Carole*, d'Emmanuelle Cuault ; *Skylab*, de Julie Delpy ; *Je suis un vagabond*, de Charlie Najman. Il a participé également en 2006 au projet collectif *Ultimo Round* qui l'a emmené jusqu'à Valparaiso au Chili... ■

## ALBAN GUYON

---

Alban Guyon a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris sous la direction de Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Paul Wenzel et Hélène Vincent.

Il a travaillé au cinéma avec Philippe Garrel (*Les amants réguliers*), Mati Diop (*Last night, Snow canon*), Marina Diaby (*La fin du dragon*), Pierre Schoeller (*Un peuple et son roi*) et Antoine Camard (*Sacré Cœur*).

Au théâtre, il a collaboré notamment avec François Orsoni (*Le bonnet de fou, Woyzeck, Jean La chance, Baal, La mort de Danton, Monsieur le député*), Thierry de Peretti (*Richard II, Les illuminations, Le mystère de la rue Rousselet*), Georges Lavaudant (*El pelete*), Pauline Bureau (*Romeo et Juliette*), Volodia Serre (*Le suicidé*) et Jean-Louis Martinelli (*Calme, Britannicus, L'Avare*). Il est actuellement en tournée avec *Dormir 100 ans* de Pauline Bureau ■

## THOMAS LANDBO

---

Après une formation musicale au Danemark, Thomas Landbo débute à 18 ans dans sa ville natale d'Aalborg, où il joue pendant trois ans, oscillant entre comédies musicales et répertoire plus underground. Pendant ces années, il suit une formation auprès de nombreux maîtres, avant de commencer ses voyages :

Londres ; Copenhague, où il devient assistant metteur en scène et scénariste pour Jens Arentzen, un des réalisateurs en vogue pendant les années « Dogme » ; puis il arrive à Paris, où il intègre la Classe Libre du Cours Florent. Depuis plus de quinze ans, il travaille dans le théâtre avec notamment Jean de Pange, Pascal Antonini et régulièrement avec François Orsoni. Il tourne également pour le cinéma (*Pas le niveau, Domaine, Essence...*).

Il signe des compositions musicales pour le théâtre : *La Tragique et Mystique histoire d'Hamlet* (MS : Jean de Pange) et *Jeunesse Sans Dieu, Contes Chinois, la Mort de Danton* (MS : François Orsoni) ■

## ESTELLE MEYER

---

Après la classe libre du cours Florent, Estelle entre au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris. Depuis sa sortie elle a joué avec Guillaume Vincent, Nathalie Fillion, Pierre Notte, Jacques Vincey, le Birgit Ensemble, Côme de Bellescize, François Orsoni, Josephine Serre... Elle travaillera en 2019 sur le nouveau projet de Joséphine Serre créé à la colline *Data Mossoul*, et avec Daniel San Pedro sur *Andando, une variation autour de Llorca* aux Bouffes du Nord. Parallèlement elle tourne avec Sara Forestier, Fabienne Godet, Alain Raoust, Frédéric Forestier, Myriam Azizza... Elle est également chanteuse et sortira en mars 2019 son premier livre disque: *Sous ma robe, mon cœur*. Elle est à l'affiche du film *Rêves de jeunesse*, sorti en juillet 2019 et réalisé par Alain Raoust. Elle est également chanteuse et a signé en mars 2019 son premier livre disque : *Sous ma robe, mon cœur* ■

## PASCAL TAGNATI

---

Pascal Tagnati est acteur, metteur en scène, réalisateur et auteur. Il a réalisé des formats courts et des vidéos (*Bugarach*, *Le Fan de base*, *La Punta*). Il met en scène au théâtre *Le cauchemar de Kappus* de R.M Rilke, *127 Fascination* de Jim Morrison, *Dans la solitude des champs de coton* de B.M Koltès et *Le tour des maux dits* de Laure Salama. Acteur, il tourne pour le cinéma notamment dans les longs métrages (*Fidélité*, *La loi de la jungle*, *Apnée*, *La vie ou la pluie* — sortie en 2019). Au théâtre, il travaille sous la direction de François Orsoni, Jean-Christophe Meurisse, Lucie Berelowitsch, Cristèle Alves Meira, Thierry de Peretti et dans ses propres mises en scène. Il est aussi co-auteur avec Cristèle Alves Meira : *Bien que rien ne soit normal* ■

# SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

## NATALIA BRILLI

---

D'origine belge, Natalia Brilli a fait des études de scénographie à l'Ensav de La Cambre à Bruxelles. Au théâtre, elle a travaillé sur de nombreuses créations belges principalement au Théâtre National de Belgique, mais également à l'étranger avec Stéphan Suschke du Berliner Ensemble. Elle s'installe à Paris en 2000 où en parallèle de son métier de scénographie, elle va s'intéresser au design et créer sous son propre nom sa ligne d'objets et mobiliers distribués dans le monde. Ses objets emblématiques font aujourd'hui partie des collections du Musée Des Arts Décoratifs de Paris. Au cinéma, elle signe la direction artistique du dernier film de Larry Clark « The Smell Off Us » ■



**CONTACT ARTISTIQUE**

FRANÇOIS ORSONI

+33 (0)6 11 19 19 75 / francois.orsoni@icloud.com

---

**CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION**

KARINE BELLANGER / BORA BORA PRODUCTIONS

+33 (0)6 75 94 70 46 / bellanger.ka@gmail.com

---

**CONTACT ADMINISTRATIF**

ALMA VINCEY

+33 (0)6 77 50 82 59 / alma.vincey@gmail.com



**WWW.NENKA.FR**